

La lettre de Porto Alegre

La troisième rencontre internationale organisée par la Commission Justice Paix et Écologie de l'Ordre s'est tenue du 13 au 18 mars 2006, à Porto Alegre, Brésil, sur le thème : Fraternité évangélique, justice économique et éradication de la pauvreté.

Durant une semaine, 54 frères venus des cinq continents, se sont mis à l'écoute du cri des pauvres du monde d'aujourd'hui, ont partagé leurs expériences et tâché, tenant compte de ce qui a déjà été fait, de proposer de nouvelles voies de témoignage et d'action à la lumière des valeurs qui inspirent notre charisme et de la tradition historique et prophétique de notre Ordre.

Par cette rencontre, on veut offrir à tous les frères une occasion d'élaborer une réponse aussi précise et engageante que possible, à une demande de plus en plus pressante dans notre Ordre, celle de vivre ensemble la vie évangélique et la justice économique dans notre monde actuel : « Dans un monde de compétition et de lutte, ... nous qui sommes mineurs et itinérants, efforçons-nous d'accomplir une mission prophétique en exprimant notre solidarité envers les pauvres et les marginaux, en marchant dans leurs rangs pour transformer le monde selon l'esprit de fraternité évangélique ».

Aujourd'hui, à la fin d'une semaine d'écoute, de réflexion et de partage, les délégués présents à Porto Alegre ont voulu communiquer leurs conclusions à tous les frères de l'Ordre. C'est le but de « La lettre de Porto Alegre ». Volontairement concis, le texte propose un cheminement énergique à travers les modèles de François et des premiers capucins, l'analyse

de l'actualité socio-économique, l'engagement prophétique de plusieurs frères en diverses parties du monde et le défi que notre « économie fraternelle » lance aux modèles économiques qui génèrent pauvreté et marginalisation.

Les cinq principes d'une critique prophétique du système dominant (participation, équité, transparence, solidarité et austérité) et les onze propositions d'action concrète que présentent la lettre permettent de passer de l'analyse et de la réflexion à l'action en vue de rendre notre présence au monde plus prophétique et solidaire.

En vous livrant cette lettre, nous espérons que les ministres et les responsables locaux tout autant que les services Justice et Paix et, en fait, tous les frères de l'Ordre, prendront le relais des délégués à Porto Alegre dans la réponse au cri des pauvres. À Porto Alegre, on avait la pensée globale ; désormais, c'est sur le plan local que chaque frère voudra agir, conscient des exigences de son milieu propre. Faire circuler ce document parmi les frères, se laisser interpeller personnellement et en communauté par l'urgence de répondre au cri du pauvre, voilà qui serait un premier pas dans la bonne direction !

Fr. Tewelde Beyene, directeur,
Service Justice, Paix, Écologie.

Rome le 26 mars 2006

Chers frères,

Salutations fraternelles de la part des participants à la troisième rencontre internationale organisée par la Commission Justice, Paix et Écologie de l'Ordre. Après une rencontre à Addis Abéba en 2004 sur le thème de la *Fraternité évangélique dans un monde multi-ethnique* et une autre tenue à Nagahuta (Pemetangsiantar) en Indonésie en 2005 sur la question du *Dialogue inter-religieux dans le contexte de la montée des fondamentalismes*, nous nous trouvons maintenant réunis à Porto Alegre, Brésil, cinquante-quatre délégués de toutes les conférences de l'Ordre rassemblés autour du ministre général afin de réfléchir sur le thème : FRATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, JUSTICE ÉCONOMIQUE ET ÉRADICATION DE LA PAUVRETÉ¹.

À cause de son *Forum Social*, Porto Alegre est devenue le synonyme de la lutte contre la pauvreté et pour un monde plus juste. Nous espérons que pour les capucins du monde entier aussi, le nom de cette belle ville du Rio Grande do Sul, deviendra le symbole de notre engagement fraternel au service des pauvres. Nous nous souvenons que c'est à Garibaldi, dans la même province capucine que s'est tenu

en 1985, le 5^e Conseil plénier de l'Ordre dont le titre était : *Notre présence prophétique dans le monde*.

Au cours de notre rencontre, nous avons entendu le témoignage de plusieurs frères qui vivent avec les pauvres et se mettent à leur service en différentes parties du monde. Par exemple, une des fraternités de la vice-province du Nord de l'Amérique Centrale est établie dans un village de l'ethnie *Leucas* du Honduras et partage avec cette population aussi bien sa pauvreté que sa lutte contre l'injustice. En 2004, un membre de cette fraternité, fr. Emilio Gavarette, grâce à l'appui de *Franciscans International*, a pu se rendre devant les instances des *Nations Unies* à Genève pour y dénoncer l'oppression du gouvernement contre les *Leucas* et soutenir la défense de leurs droits.

Nous avons visité quelques projets appuyés par la province capucine de Rio Grande do Sul : une coopérative de femmes et d'hommes qui ont trouvé un moyen de vivre par le recyclage des déchets, une fabrique de vêtements fondée et dirigée par un groupe de femmes pauvres, une coopérative de paysans militant pour la réforme agraire et l'agriculture écologique. Toutes ces initiatives ont illustré pour nous la

1. La rencontre s'est tenue du 13 au 18 mars 2006.

possibilité d'un travail efficace pour vaincre la pauvreté extrême et vivre en solidarité avec les autres et avec la création.

Nous considérons ces exemples comme typiques de tous les efforts que vous faites, vous, nos frères du monde entier. Plusieurs de ces projets exigent des frères qu'ils renoncent à leur confort et à des positions privilégiées pour endosser la vulnérabilité des pauvres. C'est par ces frères que notre Ordre a un visage pour les pauvres et les petits de ce monde. Vos engagements et votre témoignage prophétique sont essentiels à la vie et à la spiritualité de l'Ordre. Nous vous en remercions donc fraternellement.

Au cours de cette semaine, de conférences en discussions, on nous a rappelé l'importance de continuer à dénoncer en paroles et en actes l'augmentation de la pauvreté et l'élargissement de l'écart entre riches et pauvres de notre monde. Nous avons reconnu que ni le système socialiste



Le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté extrême est de 600 millions, et 115 millions d'enfants ne vont jamais à l'école

ni le capitalisme néo-libéral n'ont été capables de diminuer vraiment les formes les plus extrêmes de la pauvreté. Le *Rapport Mondial sur le Développement Humain 2005* publié en septembre 2005 affirme que « la pauvreté fait mourir 1 200 enfants à chaque heure » et rappelle que « les 500 personnes les plus riches ont ensemble un revenu plus élevé que les 416 millions les plus pauvres »². Nous avons également appris que 2,8 milliards d'humains, soit près de la moitié de la population mondiale de six milliards, vivent avec un revenu inférieur à deux USD par jour, le seuil internationalement reconnu de l'extrême pauvreté. Près de 20% de la population mondiale, soit 1,2 milliard doit vivre avec moins d'un USD par jour. Le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté extrême est de 600 millions, et 115 millions d'enfants ne vont jamais à l'école. Pour les pays du continent africain et pour d'autres nations les plus pauvres, le service de la dette extérieure consomme toutes les ressources nécessaires à l'alimentation de base, aux soins de santé et à l'éducation.

Alors que le socialisme en tant que système économique a pratiquement disparu, le système néo-libéral et son idée de base d'un marché libre s'est véritablement mondialisé. Ce système produit certes beaucoup de richesse, mais il la concentre du même coup entre les mains d'un tout petit nombre. Nous ne croyons pas que le problème de la pauvreté résulte de la rareté des ressources. Le monde dispose d'assez de biens pour satisfaire les besoins de chaque homme, de chaque femme et de chaque enfant.

Nous sommes passés d'une pauvreté causée par la rareté des ressources à une pauvreté dans l'abondance. Autrefois,

les ressources nécessaires à satisfaire les besoins de tout le monde n'existaient pas. Mais aujourd'hui notre monde dispose théoriquement de tous les biens qui pourraient combler les besoins de chaque homme, femme et enfant. Alors que les riches s'enrichissent encore, des centaines de millions de personnes sont systématiquement exclues du partage. Comme Lazare, dans l'évangile, ces gens se tiennent à la porte des centres commerciaux, des quartiers résidentiels huppés — et parfois à la porte de nos fraternités — où ils voudraient bien se nourrir des miettes qui tombent de la table de l'abondance.

Le monde n'est plus seulement divisé en pays développés et pays sous-développés ; les écarts de développements existent aussi et de la même manière à l'intérieur de chaque pays. Dans les pays riches aussi on trouve désormais une classe permanente d'appauvris. Aujourd'hui, la pauvreté économique avec ses conséquences qui touchent tous les domaines, éducation, santé, représentation politique, participation culturelle, érosion de l'environnement, etc., est une pauvreté systémique à laquelle on ne trouve ni parade ni alternative.

Par moment, nous nous sommes nous-mêmes rendus insensibles à ces dimensions tragiques de la pauvreté. Nous nous sommes laissés aller à croire qu'elle était une fatalité. Comme les autres, nous nous sommes enfoncés dans l'individualisme et nous nous sommes isolés les uns des autres comme frères et isolés aussi des pauvres du monde. Par ailleurs, nous voyons des signes d'espérance, non seulement chez nos frères capucins, mais aussi chez tant de personnes engagées, chez tant d'organismes sociaux et communautaires, dans les œuvres d'Église et de groupes religieux qui continuent à promouvoir une société plus juste.

Nous croyons avoir en main, avec le charisme propre des capucins, une des clés capables d'ouvrir cet avenir. Au cours des dix dernières années, notre Ordre a voulu développer un dispositif économique alternatif que nous avons appelé l'économie fraternelle. L'économie fraternelle, à l'opposé de l'économie de marché, se donne comme but essentiel d'enrichir les relations humaines et non pas de multiplier les richesses matérielles. Une économie axée sur le marché où la compétition et la domination sont les premières motivations ne peut que créer des gagnants et des perdants sacrifiant trop souvent l'honnêteté et la droiture à la cause du profit. Dans l'économie de marché, on voit sa sécurité dans la richesse et l'éloignement des autres est souhaitable. Mais l'économie fraternelle, au contraire, croit que nos sœurs et nos frères sont notre plus grande richesse et que c'est avec eux que l'on se trouve en sécurité. Ainsi se trouvent réhabilités les rapports avec Dieu, les relations humaines et même les liens avec la création qui souffre d'une exploitation sans limite.

L'idée d'économie fraternelle a commencé avec la reconnaissance, par le CPO 6 que si François a choisi de refuser de faire usage de l'argent, ce n'est pas un choix contre l'argent lui-même mais un choix contre les conséquences de l'économie monétaire qui stimule la cupidité et l'envie, engendre la violence et détruit aussi bien les relations avec Dieu que les rapports entre humains.

Dans son *Testament*, François dit que son chemin de pénitence a commencé avec sa rencontre du lépreux c'est-à-dire en transgressant les normes d'exclusion de la

² *Rapport Mondial sur le Développement Humain 2005*, publié le 7-9-2005. On peut le trouver à l'adresse suivante : <http://hdr.undp.org/reports/global/2005/francais/>.

société. Dans la *Légende des Trois Compagnons*, il explique à l'évêque d'Assise qu'il n'a pas renoncé à posséder des biens par pénitence ou ascétisme mais parce qu'il ne voulait pas avoir à détruire ses relations avec les hommes et les femmes qu'il côtoyait en défendant ses biens. L'austérité de la vie franciscaine était une conséquence du choix fondamental de vivre en préservant ses relations avec tous et en recréant des liens de communion avec les gens. C'est ainsi qu'elle est devenue un signe de crédibilité pour les frères et leur protection contre le virus de la cupidité.

Ainsi conçue, l'économie fraternelle est une nouvelle façon d'entrer en relation avec le monde et en même temps une proclamation prophétique. C'est bien plus qu'un simple système d'administration responsable ou un partage fraternel des revenus de la maison. Ses cinq principes constituent une critique prophétique du système courant que plusieurs d'entre nous avaient accepté comme le seul possible :

1. La **participation** fait en sorte que tous ceux qui en seront affectés participent à l'élaboration des décisions importantes. C'est une garantie contre la manipulation et la dissimulation d'informations.
2. L'**équité** ne propose pas que tout le monde dispose des mêmes biens mais plutôt que chacun a droit à ce qui est nécessaire pour mener une vie digne. C'est une façon de reconnaître les différences personnelles et culturelles et de proclamer la valeur de chaque personne humaine sans référence à ce qu'elle possède.
3. La **transparence** garantit l'honnêteté, la responsabilité et la valeur éthique des transactions. Elle est en elle-même une forte critique de la corruption et des manipulations que l'on peut constater à divers niveaux de la société.
4. La **solidarité** est une réplique à la soif de profit qui pousse à la concentration des biens dans les mains d'un petit nombre et sert de moteur à l'économie de marché. La solidarité repose sur l'expérience de François reconnaissant que tout ce que nous avons nous vient de Dieu et que nous n'avons rien en propre sauf nos péchés (1R 18, 7.17).
5. L'**austérité** n'est pas en premier lieu le choix d'un style de vie personnel mais plutôt la conséquence du rejet communautaire de tout ce qui détruit les rapports avec Dieu et avec nos frères et sœurs. C'est une valeur fondamentale car elle protège les autres acquis de la vie franciscaine. C'est la seule façon de fuir un système qui fonctionne grâce à l'incessante création de nouveaux désirs et des produits capables de les satisfaire. Sans les limites que l'on s'impose par austérité, la solidarité serait lentement érodée et détruite.

Nous n'avons pas beaucoup d'argent. Ce qui m'aide le plus, c'est la solidarité qui existe entre nous car nous nous aidons les uns les autres



le sont pour nous : des frères et des sœurs qui balisent le chemin de la conversion, sources et destinataires de l'évangile d'une économie nouvelle et fraternelle.

L'histoire des capucins fournit de beaux exemples de la manière dont les frères, au cours des siècles, ont constamment renouvelé leur créativité en fréquentant les nécessiteux et les exclus de leur temps : la première brigade de pompiers de Paris a été fondée par les capucins ; Solanus Casey à Détroit, Léopold d'Alpandière à Grenade et Cecilio Cortinovis à Milan ont su nourrir les affamés. Aujourd'hui encore des frères nous montrent de nouveaux exemples tels ces frères de l'Inde travaillant avec les *Dalits* et des frères d'Afrique avec les réfugiés des zones de guerre ; et encore, des frères d'Amérique Latine accompagnent la vie des indigènes ; en Europe, à l'Est comme à l'Ouest, des frères sont au service de milliers d'immigrants et de sans-logis dans les rues des grandes villes.

Aujourd'hui, la plupart de nos frères, un peu partout dans le monde, vivent effectivement « dans la périphérie » (CPO 7, 3), près des pauvres. Il nous suffirait d'ouvrir nos portes pour accueillir chez nous nos frères et nos sœurs pauvres et nous mettre à leur service. En vérité, certains de nos frères ouvrent leurs portes non seulement pour servir les pauvres mais aussi pour vivre avec eux, partager leur vie et leur condition sociale (CPO 1, 5, 6, 7). Cette insertion parmi les pauvres est une nécessité de notre identité capucine et de notre spiritualité.

Les caractéristiques de notre Ordre, la contemplation, l'austérité et le soin des nécessiteux ont servi et servent encore à restaurer les relations. Emmanuel Levinas dit : « Les nécessités matérielles de mon frère sont mes besoins spirituels »³. Cela ne signifie pas que nous devons organiser

des œuvres de charité afin de gagner notre ciel ! L'idée, c'est que la rencontre des pauvres purifie notre image de Dieu alors que la contemplation purifie nos intentions et nous guide sur le chemin de l'Évangile. L'austérité, avec les autres valeurs de l'économie fraternelle, est la base de notre travail pour la mondialisation de la solidarité.

C'est le retour à la contemplation qu'avaient en tête les premiers promoteurs de la réforme capucine. Mais la peste qui a sévi dans la région de Camerino a fait sortir les frères de leurs ermitages et les a amenés à se mettre au service des besoins des malades. Cette disponibilité à servir a gagné aux frères l'estime des gens et a aidé l'Ordre à survivre malgré bien des difficultés. Ce que le lépreux avait été pour François en son temps, les pestiférés l'ont été pour les premiers capucins et les pauvres d'aujourd'hui

Chers frères, nous voulons vous proposer quelques actions concrètes pour nous aider, en tant que

³ Emmanuel Levinas, *Nine Talmudic Readings*, (Bloomington, Indiana University Press, 1999, p. 99. N.d.T. : Le texte présenté est traduit de la citation faite en anglais. Un ouvrage d'Emmanuel Levinas intitulé *Neuf lectures talmudiques* est paru en 1968. Le repérage exact de la citation originale n'a pas été possible.

fraternité évangélique, à combattre le problème de la pauvreté économique :

1. ÉVALUER ET TRANSFORMER l'économie de nos communautés, de nos circonscriptions et de notre Ordre en appliquant les principes de l'économie fraternelle non seulement comme une administration responsable mais aussi comme une alternative économique dont le pouvoir prophétique est grand ;
2. CONSTATER la situation économique de cette grande partie de la population de notre planète qui est exclue du partage des biens de la terre. Il nous faut encourager nos frères à aller au-delà des présentations tendancieuses des media qui font de la pauvreté une nécessité inévitable et de la recherche du profit un idéal indiscutable.
3. ÉTUDIER ET APPLIQUER l'enseignement social de l'Église et les documents de l'Ordre sur le thème de l'économie fraternelle pour promouvoir la justice économique dans tous ce que nous entreprenons ;
4. LIRE ET RELIRE les documents des CPO 5, 6 et 7 à la lumière de la théologie de la communion.
5. VÉRIFIER que nos projets de solidarité et nos œuvres sociales soient le fait de toute la fraternité locale et provinciale et évaluer constamment la dynamique de nos œuvres sociales.
6. CONNAÎTRE ET UTILISER *Franciscans international* comme outil privilégié de la famille franciscaine auprès des *Nations Unies*, spécialement en faveur de la transformation sociale et de l'évangélisation intégrale.
7. POURSUIVRE notre engagement de solidarité spéciale avec l'Afrique selon les termes du *Cri du Pauvre* lancé au chapitre général de l'an 2000 ;
8. CONSACRER à ces thèmes (en particulier l'économie fraternelle) suffisamment de temps au cours de la formation initiale et de la formation permanente par des ateliers, des expériences et des cours et encourager les spécialistes de notre Ordre à écrire sur ces sujets.
9. CHOISIR l'économie fraternelle, non pas comme un thème parmi d'autres, mais comme une dynamique qui influence toutes nos activités.
10. APPUYER ET PRÉSERVER notre présence dans les zones périphériques car ce sont des lieux privilégiés où rencontrer le Christ pauvre et crucifié (Cf. CPO 7,3). RECOURIR à la solidarité internationale dans l'Ordre lorsque ces lieux de présence sont compromis par

manque de personnel.

11. RENFORCER les commissions JPE dans toutes les circonscriptions de l'Ordre et ÊTRE ACTIFS dans les réseaux de solidarité, en alliance avec toutes les actions qui cherchent à promouvoir la paix, la justice et la sauvegarde de la création.

Frères, à la fin de ces jours que nous avons passés en semble, nous souhaitons exprimer notre appréciation et notre encouragement pour le travail accompli dans l'Ordre au cours des deux derniers sexennats. Nous sommes convaincus d'avoir trouvé une nouvelle sécurité non pas dans la compétition de l'économie mondialisée mais dans la solidarité de l'économie fraternelle. Cette découverte a été confirmée par une femme de Porto Alegre rencontrée dans une coopérative de recyclage des déchets. Les travailleurs de cette coopérative, assistés par un de nos frères, gagnent le salaire minimum équivalent à quatre USD par jour. Cette mère célibataire de plusieurs enfants nous a dit : « Nous n'avons pas beaucoup d'argent. Ce qui m'aide le plus, c'est la solidarité qui existe entre nous car nous nous aidons les uns les autres ». Cette coopérative vit l'économie fraternelle !

Nous sommes convaincus que le message de notre fraternité évangélique à ceux qui sont économiquement pauvres ne se mesure pas par ce que nous avons ou par ce que nous dépensons. Notre témoignage réside dans la manière dont nous vivons et dont nous servons. Nous avons vocation de mondialiser la solidarité puisque « la paix est le fruit de la solidarité »⁴.

Les délégués à la rencontre internationale des capucins sur la Fraternité évangélique, la Justice économique et l'Éradication de la pauvreté

Porto Alegre, Brésil
18 mars 2006

4 Jean-Paul II, *Sollicitudo rei socialis*, 39 : La devise du pontificat de mon vénéré prédécesseur Pie XII était *Opus iustitiae pax*, la paix est le fruit de la justice. Aujourd'hui on pourrait dire, avec la même justesse et la même force d'inspiration biblique (cf. Is 32, 17 ; Jc 3, 18) : *Opus solidaritatis pax*, la paix est le fruit de la solidarité.

